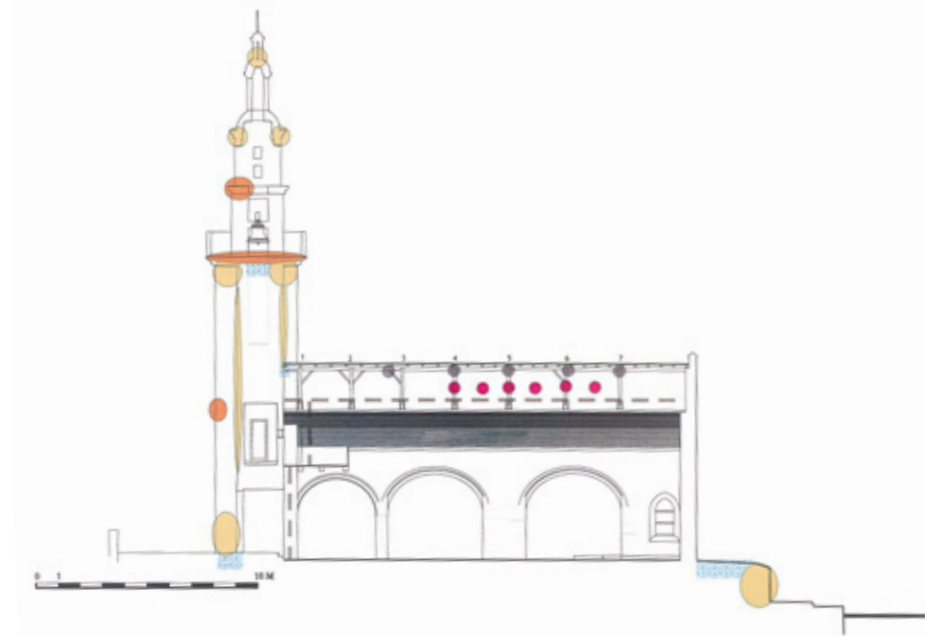




5. Vue intérieure vers le chœur



6. Coupe longitudinale (Candio Lesage Architectes)

Dans le mur nord, face à la troisième travée, s'ouvrent trois meurtrières, dont on dit qu'elles auraient été aménagées pour permettre aux « caquins » – en breton *kakous*, descendants de lépreux qui habitaient au village de Kerandraon, à environ un kilomètre au nord de la chapelle, d'assister aux offices sans se mêler au reste des fidèles.

Dans le mobilier, on retiendra, datant du xv^e siècle, une statue de la Vierge dite Notre-Dame de Délivrance ; du xvi^e siècle, une tribune (cl. MH), ornée des figures en bas-relief des douze apôtres, et les statues d'un Christ attendant le supplice, de saint Yves, de saint Paul Aurélien, d'un saint moine portant un livre ; du xvii^e siècle, l'ancien maître-autel, déplacé dans la chapelle latérale nord, une Vierge à l'Enfant piétinant le dragon, une Vierge des Douleurs, le Christ en croix, saint Fiacre avec sa bêche, saint Jean-Baptiste.



7. Détail de la tribune

La Sauvegarde de l'Art français a fait un don de 9 000 € pour contribuer au financement des travaux de restauration du clocher et du chevet, auxquels il a fallu ajouter l'assainissement périphérique de la chapelle, travaux réalisés en 2017.

Tanguy Daniel

L. Le Guennec, *Le Finistère monumental*, t. II, Brest et sa région, Quimper, 1981, p. 385-386.

R. Couffon et A. Le Bars, *Diocèse de Quimper et Léon. Nouveau répertoire des églises et chapelles*, Quimper, 1988, p. 294-295.

L. Élégœt, *Ancêtres et Terroirs. Onze générations de paysans de Basse-Bretagne*, Rennes, 1990.

Y. Gac, *La Chapelle de Pont-du-Châtel en Plouider*, s. l., 2014.

SPÉZET

Canton Carhaix-Plouguer, arrondissement Châteaulin, 1 821 habitants

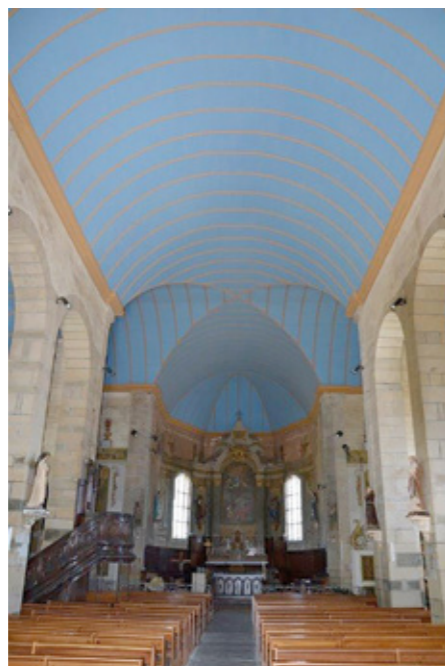
Construite sur une hauteur dominant le bourg de Spézet, l'église paroissiale, dédiée à saint Pierre, n'est accessible à l'ouest que par une voie en pente et au sud par deux larges escaliers droits. Sur le territoire de la commune s'élève la chapelle Notre-Dame du Crann, fondée en 1535 et célèbre par un ensemble remarquable de vitraux du xvi^e siècle. L'église, elle, est plus récente : une inscription sur le dernier pilier sud indique qu'elle a été consacrée en 1719 par l'évêque de Cornouaille François Hyacinthe de Ploëuc, après dix ans de travaux. Elle succède à une église ancienne, probablement du xvi^e siècle, voisine d'un ossuaire (qui existe toujours, au sud-ouest, cl. MH) et d'une chapelle Saint-Antoine, qui datait de 1561, au sud-est (en ruine, elle fut démolie au début du xx^e siècle). L'édifice



1. Façade sud



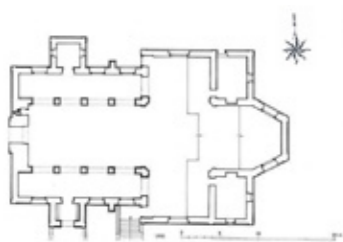
2. Façade ouest



3. Vue intérieure vers le chœur

4. J.-V. Lhermitais, *L'Assomption de la Vierge*, 1754

du XVIII^e siècle donne une impression de froideur architecturale (due à une maçonnerie assez pauvre de moellons, sauf le porche sud et l'encadrement des baies, qui sont en pierre de grand appareil), impression renforcée lorsqu'on pénètre à l'intérieur où l'on est frappé par la sévérité de la construction, bien dans le style du XVIII^e siècle, et par la hauteur du vaisseau central (12,40 m). Le plan, parfaitement classique, est en forme de croix latine à trois vaisseaux (une nef et deux bas-côtés), transept, abside à trois pans (flanquée de deux sacristies). Le mur pignon occidental porte un clocher à deux balustrades en encorbellement séparant la chambre des cloches de la flèche octogonale, ornée de crochets en pierre et cantonnée de quatre pinacles encadrant des gâbles. Le porche occidental est formé de deux pilastres supportant un entablement surmonté d'un fronton cintré brisé, au-dessus duquel une niche abrite la statue de saint Pierre. Un autre porche, méridional, traditionnel en Bretagne, s'ouvre sur la deuxième travée ; il est couvert d'une charpente lambrissée en berceau.



5. Plan

En dehors de la statuaire, il ne subsiste rien du décor de l'ancienne église. L'ensemble des trois autels avec retables (cl. MH) a été construit par Flamand (peut-être le surnom de Jacques Grooters, sculpteur, peintre et commerçant établi à Quimper) en 1754-1757, et rénové par Antoine Rolland Écosse, maître sculpteur et doreur à Quimper, en 1786-1788. Les retables servent de cadre à trois tableaux (cl. MH) du peintre vannetais Jean-Vincent Lhermitais (1700-1758) : *L'Assomption de la Vierge* (1754) dans le retable du maître-autel, la *Descente de croix* (vers 1756) dans le retable nord, et *L'Adoration des bergers* (1756) dans le retable sud (ce dernier tableau étant peut-être l'œuvre du frère de Jean-Vincent, Pierre-François Lhermitais [1705-1779]). Le mobilier du XVIII^e siècle est complété par des stalles dans le chœur ; une chaire à prêcher (1763) [cl. MH] et quatre confessionnaux (1786-1788) [cl. MH] semblent être aussi des œuvres d'Antoine-Rolland Écosse. Quelques éléments antérieurs au XVIII^e siècle ont été préservés : du XVI^e siècle, les statues d'un Christ en croix (cl. MH, présenté dans le chœur), d'une Vierge à l'Enfant, de saint Adrien (en costume d'époque, tenant ses entrailles dans ses mains), de saint André, de sainte Marie Madeleine (cl. MH) ; du XVII^e siècle probablement, un bas-relief polychrome dans les fonts baptismaux représente le Baptême du Christ. Quant aux vitraux, ils sont tous du XX^e siècle et

sont l'œuvre des ateliers Rault, de Rennes (*Vierge à l'Enfant*, 1932) et Lorin, de Chartres (*L'Atelier de Nazareth*, 1946).

Les archives mentionnent plusieurs campagnes de restauration de l'édifice au XX^e siècle (1904, 1931, 1959, 1970, 1988). Mais, au début du XXI^e siècle, en raison des graves désordres qui affectaient la charpente (affaissement d'une soixantaine de centimètres à la croisée du transept) et la voûte lambrissée, il a fallu entreprendre d'importants travaux. L'édifice a dû être fermé au public en octobre 2008. L'effondrement de sablières de la croisée en avril 2015 a rendu urgente la restauration de la charpente et de la toiture. Celle-ci, supervisée par M^{me} de Pontault, architecte en chef des monuments historiques, a été menée à bien en 2016-2017. La Sauvegarde de l'Art français y a contribué pour une somme de 12 000 €.

Tanguy Daniel

H. Diverrès, « Notice sur la commune de Spézet », *Bulletin de la Société archéologique du Finistère*, t. XV, 1888, p. 274-282.

Inventaire général des monuments et des richesses artistiques de la France, *Finistère, canton Carhaix-Plouguer*, Paris, 1969, t. I, p. 75-76, t. II, p. 161-166.

R. Couffon et A. Le Bars, *Diocèse de Quimper et de Léon. Nouveau répertoire des églises et chapelles*, Quimper, 1988, p. 420-421.

LANGRES

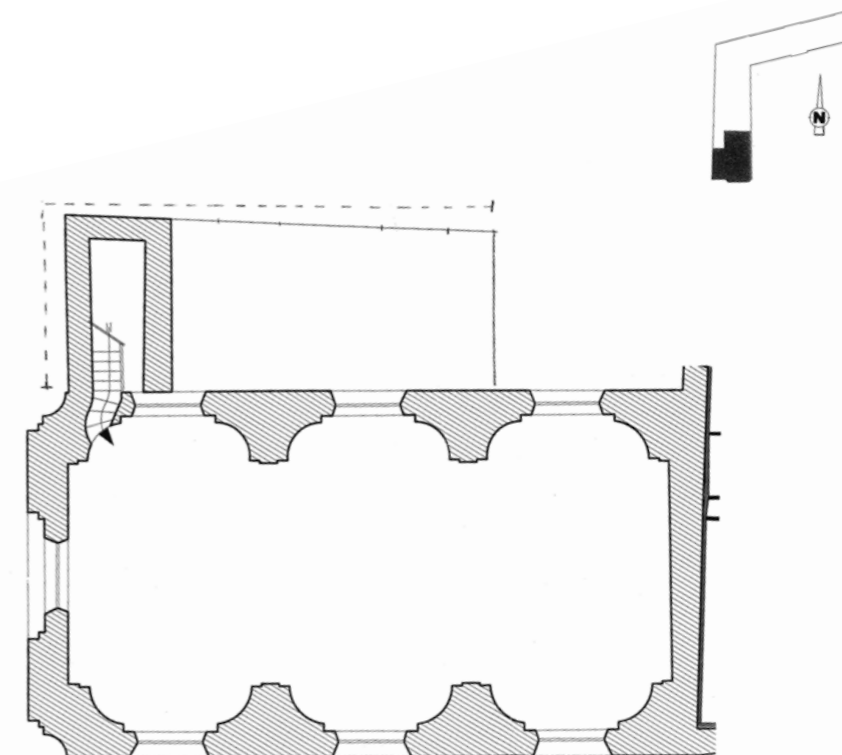
Canton et arrondissement Langres, 8 305 habitants



1. Façade sud



4. Façade occidentale

2. Plan au sol (Artec 2 Dijon, éch. 1/75^e)

CHAPELLE DES CARMES. Les Carmes déchaux s'implantent à Langres en 1645, portant à neuf le nombre de communautés religieuses installées dans la cité épiscopale. Cette vitalité spirituelle a des conséquences dans l'espace urbain : les terrains disponibles sont rares et les Carmes s'installent hors les murs, dans le faubourg Saint-Gilles. Ce n'est qu'à partir de 1688 qu'ils sont présents intra-muros. La chapelle actuelle est postérieure. Elle a été édifiée au milieu du XVIII^e siècle, au moment où plusieurs communautés religieuses langroises font réaliser des grands

travaux : les Jacobins en 1751, les Carmes entre 1754 et 1756, les Visitandines entre 1758 et 1760. C'est Claude Forgeot qui dirige la construction du nouveau couvent et de la chapelle. Il est alors un maître maçon bien connu à Langres, où il s'est notamment illustré lors des grands travaux de la façade et du clocher de l'église Saint-Martin, entre 1728 et 1745.

La chapelle est composée d'une nef unique, et son vaisseau, découpé en trois travées, est couvert de voûtes d'arrêtes ; il se termine par un chevet plat accolé au couvent.

L'entrée principale se trouve sur la façade septentrionale, et un accès secondaire est aménagé à l'est. Trois baies sont percées dans la partie supérieure des murs latéraux, une autre surplombe le portail.

La façade principale, à deux niveaux, est unifiée par quatre pilastres disposés deux à deux de part et d'autre des ouvertures. Prenant appui sur des socles engagés, ils s'élèvent jusqu'à une frise de triglyphes. L'absence de fronton et la simplicité de la corniche supérieure, dont la mouluration fait écho aux chapiteaux et à la base des